

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 112 (1967)
Heft: 4

Artikel: Soldat des troupes de transmission
Autor: Perret, David
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-343356>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Il vaudra la peine de revenir en détail sur les exposés présentés lors du cours central d'information de Montana. C'est la raison pour laquelle les collaborateurs de mon Office, à Berne, en ont préparé des résumés que le Colonel brigadier Masson, à qui j'exprime encore une fois ma reconnaissance, a bien voulu accepter de faire paraître. Pour ne point abuser de l'hospitalité de ses colonnes, nous ne reprendrons pas, cependant, les conférences traitant uniquement de la protection civile¹. Qu'il nous soit permis, pour conclure, de souhaiter que les lecteurs de la *Revue militaire suisse* viennent désormais grossir le contingent des participants à nos cours centraux.

Colonel brigadier E. PRIVAT

(à suivre)

✓ Soldat des troupes de transmission

(*Soldat in der Telegraphen- und Nachrichtentruppe*), par le général à d. Albert PRAUN, édité chez l'auteur à Würzburg 1966.

Il ne s'agit pas d'un ouvrage spécifiquement technique, mais des mémoires de l'auteur, qui s'étendent sur une période de 34 ans, de 1913 à 1947.

Ce livre intéresse donc, non seulement les spécialistes des transmissions, mais tous ceux qui désirent connaître ce que furent, au cours des deux guerres 1914-18 et 1939-45, comme pendant la période intermédiaire, les préoccupations des chefs de l'armée allemande. L'auteur relate les efforts que

¹ Signalons à ce propos que tous les officiers peuvent obtenir l'« Aide-mémoire sur la protection civile à l'intention des commandants d'unité », que nous venons de publier, à l'Office Armée et Foyer, Case postale 3084 Wabern.

firent les responsables de l'armée pour camoufler le réarmement et s'affranchir peu à peu des dispositions du traité de Versailles, jusqu'à la réintroduction du service militaire obligatoire.

Etant donné l'importance que les moyens de transmission ont pris, à tous les échelons de commandement, il est particulièrement intéressant de connaître l'avis de celui qui, au cours de sa carrière, a servi à tous ces échelons pour atteindre en 1944 aux fonctions suprêmes de chef des transmissions du Reich (*Chef des Heeresnachrichtenwesens*). Dans le cours de l'ouvrage, nous retrouvons du reste à plusieurs reprises les mêmes soucis et les mêmes luttes contre l'incompréhension de certains chefs supérieurs, qui furent également les nôtres en Suisse lorsqu'il s'agissait d'introduire de nouvelles méthodes, résultant de la technique moderne, pour la conduite des opérations: emploi de la radio de commandement, langage conventionnel, camouflage, construction des lignes téléphoniques sur l'axe de progression, utilisation des chiens et des pigeons, etc.

C'est, à notre connaissance, la première fois que paraît une étude complète des tâches et de l'activité des troupes de transmission de l'armée allemande. Les mémoires du général Praun sont par ailleurs émaillés de nombreuses anecdotes sur les chefs militaires allemands ou des Alliés avec lesquels il fut en contact, ce qui leur donne un attrait particulier.

Il est peu probable qu'une histoire des troupes de transmission (*Nachrichtentruppe* ou récemment *Fernmeldetruppe*) allemandes puisse jamais être écrite, la plupart des documents ayant été détruits. Les mémoires de Praun comblent cette lacune. Ils ont d'autant plus d'intérêt pour le spécialiste comme pour l'historien qu'ils font ressortir le perfectionnement constant des moyens techniques, qui avaient atteint au cours de la dernière guerre un haut degré d'efficacité s'étendant sur un réseau englobant presque toute l'Europe continentale.

* * *

L'ouvrage est divisé en six chapitres.

1. La paix et la guerre, de 1913 à 1918;
2. L'entre-deux guerres, de 1918 à 1939;
3. La seconde guerre mondiale, de 1939 à 1945,
4. Fantassin de 1942 à 1944;
5. Chef des transmissions du Reich 1944/45;
6. *Vae victis* 1945-47.

Dans le *premier chapitre*, l'auteur raconte son entrée en service comme cadet (*Fahnenjunker*) au premier bataillon bavarois de télégraphistes à Munich le 1^{er} octobre 1913, à l'âge de 19 ans, les premières semaines d'instruction: réveil à 0400, soins aux chevaux et équitation au manège, puis école du soldat à pied, sortie en ville le soir après quelques semaines de service. Le 1^{er} novembre arrivent les recrues qui font à cette époque deux ans de service et qu'il faut instruire. Dans les casernes de Munich sont cantonnés: trois compagnies de téléphonistes et l'échelon du train formant le premier bataillon de télégraphistes, ainsi que deux compagnies de radios et l'école de télégraphistes de cavalerie formant le deuxième bataillon.

En août 1914, au début de la campagne, Praun est lieutenant dans la 3^e compagnie du premier bataillon de télégraphistes attribué au III^e corps bavarois. Il participe comme tel aux combats en Lorraine en direction de Metz et Nancy. Plus tard, en 1916, il est à Verdun et explique quelles sont les nombreuses tâches incombant à ses fonctions afin que soient constamment reliées entre elles, malgré l'intense bombardement, les différentes instances de commandement. Au début de la nouvelle année, Praun est attribué à l'état-major de la 6^e Armée à Douai, ce qui ne l'enchantait guère puisqu'il va être accaparé par de fastidieuses tâches administratives très différentes du service plein de responsabilités qu'il assumait sur le front. En revanche, il apprend à connaître le service dans un état-major supérieur, celui du colonel-général von Falkenhausen. C'est dans ces fonctions qu'il se familiarise avec les tâches du « Groupement Arend » chargé de l'écoute

des transmissions ennemies, qui permet, entre autres, de déterminer les jointures entre les armées française et britannique et l'arrivée sur le front de troupes portugaises.

Désirant reprendre du service au front et ne plus « moisir » dans un état-major, Praun se démène tant qu'il peut pour finalement réussir à se faire affecter à la 14^e division bavaroise sur le front russe, où lui est confié le commandement d'une demi-compagnie de télégraphistes ; il assure les liaisons des trois régiments avec le commandement de la division. En octobre 1917, la 14^e division est transférée de la Baltique en Galicie et c'est là qu'elle apprend la nouvelle de la révolution russe. Ensuite, les combats cessent et les nombreux prisonniers allemands rejoignent leurs lignes.

En décembre 1917, la 14^e division bavaroise dont Praun est devenu le « Divkonach » (chef des transmissions) est transportée à l'ouest, en Champagne. En février 1918, il devient « Divkonach » de la 1^{re} division bavaroise de landwehr à Dieuze en Lorraine. C'est sur ce front stabilisé que sont engagés, les uns à côté des autres et se recoupant mutuellement, tous les moyens de transmission disponibles : lignes téléphoniques de la division aux régiments, renforcées d'un réseau de signaux optiques, et liaisons par chiens et pigeons jusqu'aux PC de bataillons et compagnies.

En octobre 1918, il est commandé à Berlin afin d'y suivre un cours de perfectionnement aux nouveaux appareils radio. Il y a vécu la fin de la guerre et la révolution.

Dans le *deuxième chapitre*, Praun décrit les vicissitudes du jeune officier rendu à la vie civile après une guerre perdue. Comme il n'a rien fait d'autre que sa carrière militaire, qu'il n'a aucune formation technique ni commerciale, que les professions de théologien ou dentiste qu'on lui propose ne lui plaisent pas, il ne sait que devenir. Aussi, il est d'autant plus agréablement surpris, au début de 1919, d'être nommé officier de liaison bavarois auprès de l'office de fourniture des appareils de transmission à Berlin. C'est en pleine période révolutionnaire qu'il rejoint son nouveau poste.

Dès le 1^{er} octobre 1919, Praun est commandant de compagnie dans le groupe de transmission de la 24^e brigade de Reichswehr à Nuremberg. Il y a là deux compagnies, l'une de télégraphistes, l'autre de radios commandée par Praun. Il s'agit de réadapter d'anciens soldats et d'en former de nouveaux dans le cadre de la petite armée permanente (de cent mille hommes) permise par le traité de Versailles. Praun a ainsi rejoint sa vieille caserne de Munich où sa carrière a débuté. De temps en temps les commissions de contrôle des Alliés, formées de Français et d'Italiens, effectuent des visites, ce qui n'empêche du reste pas quelques officiers résolus de constituer des dépôts clandestins d'armes et d'appareils. Praun s'occupe de l'entraînement des pigeons dont il faut déplacer les colombiers tous les cinq jours. L'instruction de la troupe et des officiers est complétée par de longues marches de plusieurs jours (jusqu'à 250 km.) pour se rendre aux manœuvres de division, et par des cours de ski dans les Préalpes bavaroises.

En 1922, Praun est transféré à Kassel où il devient adjutant du chef des transmissions du II^e corps de la Reichswehr (*Reichswehrgruppenkdo. 2*). C'est dans ces fonctions qu'il a l'occasion de préparer avec son commandant de corps un exercice-cadre (*Rahmenübung*) des 5^e et 7^e groupes de transmission en tenant compte des expériences faites au cours de la guerre. Il est également souvent en rapport avec l'inspecteur des troupes de transmission colonel Wetzell qui lui apprend en particulier à combiner les exigences de la tactique avec les servitudes et possibilités techniques.

En 1923-24, Praun est à Stuttgart où il suit des cours théoriques. Il a de la peine à se mettre aux études après les années de pratique vécues durant la guerre. C'est aussi à cette époque qu'a lieu la dévaluation du mark, ce qui oblige le jeune ménage — Praun vient de se marier — à transformer en provisions de bouche sa maigre solde, dès qu'elle lui est payée et avant qu'elle n'ait perdu toute sa valeur.

En 1924, retour à Munich dans son ancienne caserne : nombreux exercices de transmission avec les troupes de montagne. Cette époque tranquille lui permet de s'accorder quelques voyages, dont un en Suisse en 1926, à Lucerne, où il est impressionné par le grand nombre de soldats qu'il rencontre partout et par les discussions des civils qui ne parlent que de leurs cours militaires et concours de tir (!).

C'est le 1^{er} décembre 1926, après treize ans de service, dont huit et demi comme officier subalterne, que Praun est nommé capitaine. Il a 32 ans.

Il n'apprécie pas beaucoup les différents inspecteurs des troupes de transmission qui se succèdent à cette époque et les qualifie comme étant tous des généraux ayant passé par l'EMG, tous de très braves gens ne causant de mal à personne mais qui n'ont jamais réussi à développer l'arme des transmissions en parallèle avec le perfectionnement des moyens techniques.

Le 1^{er} octobre 1931 Praun est transféré à Königsberg en Prusse orientale, où il devient « Stonach » (officier supérieur des transmissions) à l'état-major de la 1^{re} division (*Wehrkreiskdo. 1*). Il y restera deux ans.

Au cours de l'été 1932, il participe en Thuringe à un grand exercice de transmission de toutes les divisions, dans lequel il figure le commandement de la 1^{re} division de Königsberg avec quelques équipes de radios et téléphonistes.

De 1933 à 1935 Praun est professeur à l'Académie militaire de Berlin (qui portait alors le nom de camouflage « *Offizierslehrgänge Berlin* »). Il y enseigne la tactique et la technique des transmissions aux différents échelons de commandement. C'est là qu'il fera la connaissance de plusieurs des futurs grands chefs de la prochaine guerre et d'officiers étrangers (entre autres notre futur chef d'arme de l'infanterie Berli) sur lesquels il émet de très intéressantes appréciations.

Alors qu'il rentrait d'un voyage en Finlande, il apprend sa nomination au grade de major, à l'âge de 40 ans, après vingt-trois ans de service, dont huit ans comme capitaine.

C'est à cette époque que le général Fellgiebel, pour lequel Praun a une estime particulière, est nommé inspecteur des troupes de transmission. Un important exercice-cadre, dirigé par von Rundstedt est violemment critiqué par Praun ; il le qualifie comme l'une des plus grandes déceptions de sa carrière.

Le 1^{er} octobre 1935 Praun est nommé commandant du groupe de transmission blindé 38 attribué à la 2^e division blindée stationnée à Würzburg. Il est ainsi, à l'âge de 41 ans, à nouveau chef des transmissions d'une division comme il l'était à l'âge de 22 ans en 1918 pendant la guerre. C'est le colonel Guderian qui est commandant de division.

Sans encore savoir comment il y parviendra, celui-ci s'est fixé pour but de conduire sa division à l'aide de la radio, en utilisant toutes les possibilités qu'offre la technique moderne. Les premières semaines sont consacrées à l'instruction des officiers sur les nouveaux véhicules à moteur qui remplacent les chevaux. Puis il faut apprendre à utiliser la radio en marche et à camoufler les ordres et rapports. A cet effet, on installe, comme nous le faisons également en Suisse, des stations d'écoute et de brouillage. Il est intéressant de constater, une fois de plus, que dans toutes les armées surgissent les mêmes oppositions aux « nouveautés », les mêmes difficultés qu'il faut maîtriser et que seuls ceux qui ont de l'imagination et s'efforcent de se représenter le développement futur réussiront à utiliser les perfectionnements techniques au profit de la tactique.

C'est déjà au printemps 1937, après seulement trois ans et demi dans le grade de major, que Praun est promu lieutenant-colonel. En mars 1938, il participe avec la 2^e division blindée à l'occupation de l'Autriche et à l'entrée à Vienne, ville dans laquelle il vient habiter avec sa famille.

Fin juin 1939, après l'occupation de la Tchécoslovaquie, Praun est nommé commandant des troupes de transmission du XII^e corps à Wiesbaden avec l'affectation, en cas de guerre, au commandement du régiment de transmission 596 de la I^{re} Armée.

Le *troisième chapitre* des mémoires est consacré à la guerre 1939-45. Praun est d'abord commandant du régiment de transmission 596 à Bad Kreuznach, derrière le « Westwall » puis, dès février 1940, chef des transmissions de la 7^e Armée à Freudenstadt en Forêt Noire, l'armée à l'extrême gauche du front ouest, appuyée à notre frontière le long du Rhin en amont de Bâle. Il conserve ces fonctions tant que dure la « drôle de guerre ».

Pendant la campagne de France, Praun est chef des transmissions des groupements blindés des généraux Hoth puis Guderian, où il a l'occasion de mettre en pratique les méthodes expérimentées avant la guerre pour la conduite de formations mobiles opérant sur de grandes distances. Inutile de rappeler ici quel fut le succès de cette moderne forme de commandement, utilisant toutes les ressources de la technique. L'auteur relève à ce propos que si les armées française et britannique alignaient ensemble 3373 blindés plus lourds, mieux protégés mais plus lents que les 2445 de leurs adversaires allemands, ceux-ci étaient surtout plus rapides parce que leurs équipages avaient appris à utiliser au maximum les transmissions radio.

Après l'effondrement de la France, Praun est affecté pendant quelques mois à l'administration militaire des troupes d'occupation, en particulier à Dijon et Besançon, d'où il peut faire connaissance avec notre frontière du Jura. Passer des fonctions de chef des transmissions de troupes blindées extrêmement mobiles à celles nécessairement stables de chef des transmissions d'une zone d'occupation n'est pas pour lui plaire et il se plaint à ses supérieurs de ce qu'il considère comme une dégradation. Servitudes militaires (!)

Dès décembre 1940 Praun retourne aux blindés. Il devient chef des transmissions du groupement blindé Guderian, dont le PC est à Berlin. On y prépare la prochaine campagne de Russie. L'auteur explique en détail quelle est l'organisation des transmissions dans cet important groupement, qui va jouer dans quelques mois un rôle décisif.

Pendant les quelques jours consacrés à la mise en place des troupes derrière le Bug la radio est muette. Elle émettra à nouveau le 22 juin dès 0315, au moment où les premières troupes blindées franchissent la rivière. Déjà peu après 0400 le général Guderian prend la tête avec son échelon de commandement blindé. Ses aides du commandement rendent compte périodiquement par radio du développement des opérations tandis qu'un câble téléphonique est tiré en avant sur l'axe de progression. Le 1^{er} juillet, les têtes de colonnes blindées atteignent déjà Minsk. Au cours de cette progression, la principale activité de Praun consiste à contrôler constamment le bon fonctionnement des transmissions entre le général Guderian et les corps et divisions qui lui sont subordonnés.

A part quelques frictions sans importance, tout fonctionne à merveille et le rendement des appareils et stations radio mis au point par les services techniques est satisfaisant. Du fait des grandes distances à couvrir, bien supérieures à celles de la campagne de France, il s'avère toutefois de plus en plus indispensable de pouvoir disposer d'appareils de radio plus puissants et de plus grande portée.

Fin octobre 1941 se manifestent les premières difficultés découlant d'un hiver précoce, en vue duquel les troupes n'ont pas été préparées. Le 17 novembre, dans la région d'Orel, les troupes allemandes rencontrent pour la première fois une sérieuse résistance de la part de troupes fraîches provenant de Sibérie et bien équipées en vue de l'hiver. Au lieu d'arrêter alors l'offensive, le Führer ordonne aux troupes blindées de pousser, avant les gros froids, sur Gorki, à 600 km. de là. Sur les 800 chars dont disposait l'Armée Guderian, le 22 juin, il n'en reste le 2 décembre plus que 25 en état de faire campagne et les compagnies d'infanterie qui les accompagnent n'ont plus que 15 hommes en moyenne. On manque de tout : depuis des semaines la subsistance chaude fait défaut, l'équipement des troupes n'est pas adapté aux basses températures, il n'y a plus de benzine et peu de munitions. Praun relève que contrairement à Napoléon, qui était en 1812 au milieu

de ses soldats, Hitler est resté à mille kilomètres en arrière où il est dans l'impossibilité de se rendre compte de la réalité.

Au début de 1942, Praun est détaché à l'armée hongroise avec mission de préparer ses chefs à la conduite des opérations à l'aide de moyens modernes de transmission, ceci en vue de futurs engagements aux côtés de l'armée allemande. Après trois semaines, il retourne rendre compte de sa mission au QG où il retrouve son ami Fellgiebel (d'abord inspecteur des troupes de transmission, puis chef des transmissions du QG).

Celui-ci est très pessimiste quant à l'issue de la guerre.

Quatrième chapitre : Le 19 avril 1942 Praun est nommé colonel et prend quelques jours plus tard le commandement du régiment d'infanterie 482 qui est au combat à l'est d'Orel. La transmission des pouvoirs ne dure qu'une petite heure et Praun doit chercher tout seul à se renseigner sur la situation de sa nouvelle troupe.

Dès le début de juin il est commandant de la 262^e division (dont fait partie le régiment 482) et à laquelle on attribue un quatrième régiment, le 350^e. Le 1^{er} août, Praun est nommé général de brigade (Generalmajor) pour prendre le commandement intérimaire de la 18^e division blindée, mais qu'il quitte déjà le 24 août pour prendre celui de la 129^e division d'infanterie dont le commandant vient d'être tué. Alors qu'on lui avait dit que cette division occupait un secteur tranquille, de tout repos, il rejoint son nouveau PC dans la tête de pont de Rjev sur la Volga au moment où se déclenche une violente contre-attaque russe. La division réussira néanmoins à tenir cette tête de pont jusqu'en mars 1943.

Le 5 octobre 1943, après treize mois de commandement, il quitte la 129^e division pour devenir le chef des transmissions du groupement d'armées « Mitte » que commande le maréchal von Kluge. Dans ces nouvelles fonctions, Praun doit réorganiser les transmissions dans la région de Minsk.

En mars 1944 il est transféré à la 19^e Armée dans le midi de la France où il prend à Béziers le commandement de la

277^e division d'infanterie. Il y trouve un climat tout différent de celui qu'il vient de quitter en Russie. Le moral de la troupe en souffre, on craint un prochain débarquement des Alliés auquel personne n'est sérieusement préparé.

Vers la mi-juillet la division est transférée sur le front de Normandie, au sud de Caen. Ses postes d'écoute radio captent les ordres et rapports de la 7^e division blindée anglaise, ce qui permet de bloquer rapidement les préparatifs d'une contre-attaque par un violent tir d'artillerie. C'est pendant la bataille dans la poche de Falaise, alors que la 277^e division est engagée dans de durs combats d'arrière-garde, que Praun reçoit l'ordre de se rendre d'urgence au QG du Führer, sans même attendre l'arrivée de son remplaçant.

Le *cinquième chapitre* est consacré à l'activité de l'auteur comme chef des transmissions du Reich, fonctions qu'il assume dès le début d'août 1944, donc peu de temps après l'attentat manqué contre Hitler le 20 juillet. Il prend sa charge dans les plus pénibles circonstances. Ainsi qu'il l'écrit lui-même, chacun est pleinement conscient que la guerre est perdue. Malgré les éminentes qualités du combattant allemand — qui vont du reste se manifester encore plusieurs fois avant la capitulation, aussi bien à l'Ouest qu'à l'Est — l'armée n'est plus en mesure de faire face ni aux puissants moyens matériels anglo-saxons ni aux masses humaines qui avancent de l'Est. Mais, les officiers de l'entourage de Praun sont tous décidés à accomplir leur devoir de soldats aussi bien dans la défaite qu'ils l'ont fait auparavant. Pour la première fois, Praun est introduit dans la zone secrète du QG du Führer près de Rastenburg. Il y retrouve Guderian qui vient d'être nommé chef de l'état-major général et se trouve ainsi, pour la troisième fois, placé sous ses ordres.

Dans le baraquement du QG où eut lieu l'attentat, Praun est présenté à Hitler, avec qui il a la courte conversation suivante: (Hitler) « Où étiez-vous précédemment? » (Praun) « Je commandais une division sur le front de Normandie » à quoi répond Hitler, sans autre explication: « Il y a actuelle-

ment un effroyable désordre dans votre nouveau champ d'activité. Mettez cela en ordre. » Cela fut la seule entrevue qu'il eut jamais avec Hitler. Du reste, aucun des grands chefs qu'il rencontre au QG ne lui pose de questions sur les conditions dans lesquelles on se bat en Normandie et Praun a l'impression qu'ils sont tous persuadés être bien mieux renseignés que les combattants eux-mêmes. Il règne un esprit de suspicion constante entre les grands chefs et l'un ou l'autre d'entre eux recourra au suicide lorsqu'il pense qu'il va être arrêté par la Gestapo. Praun a ainsi beaucoup de peine à constituer son propre état-major et, à plusieurs reprises, l'un des officiers qu'il a choisi est brusquement déplacé sur ordre supérieur ou sur l'intervention de la Gestapo ou encore disparaît, sans laisser de traces.

Malgré toutes ces difficultés, les transmissions fonctionnent sur tous les fronts et Praun s'efforce de les contrôler à l'occasion des nombreuses visites qu'il fait à tous les commandements subordonnés. Lorsque les Russes atteignent la Baltique à l'ouest de Riga ils interrompent les liaisons téléphoniques et par Telex entre Berlin et les troupes qui combattent en Courlande. Les troupes de transmission rétablissent rapidement celles-ci en réalisant un circuit de 4500 km. de longueur par le câble sous-marin entre le Danemark et la Norvège, le nord de la Norvège et la Finlande puis, par câble sous-marin, d'Helsinki à Reval et Riga. C'est certainement là un exploit technique remarquable, surtout si l'on considère les circonstances dans lesquelles il est accompli.

Le *sixième chapitre* de l'ouvrage porte le titre de *Vae victis*. Après la capitulation du Reich, Praun est envoyé à Reims à la tête d'une mission chargée de négocier avec les Américains et les Anglais la remise en état des moyens de communication et de transmission de l'Allemagne. Au lieu de ne rester à Reims que deux jours, ainsi que cela avait été prévu, c'est plus de deux ans que Praun sera en France. Les membres de la mission sont considérés par les Alliés comme étant des prisonniers de guerre alors qu'ils se figuraient être

en mission diplomatique ou technique. Ils doivent subir toutes sortes de vexations de la part de leurs vainqueurs.

A la fin de juin 1947, Praun est enfin libéré et peut rejoindre sa famille, qui vit dans un camp d'hébergement.

* * *

L'ouvrage est complété par d'intéressants rapports et ordres, par des photographies et par un grand nombre de cartes et croquis de situation.

* * *

J'ai fait personnellement la connaissance du général Praun à l'occasion d'un récent voyage à Würzburg, où je fus reçu chez lui. J'eus ainsi l'occasion de connaître également le côté humain de l'homme qui consacra sa vie à la carrière militaire.

Il ne peut être que profitable pour nos cadres de tous grades de connaître les expériences faites par les combattants, surtout lorsqu'il s'agit d'un soldat tel que le général Praun.

Souhaitons que ces mémoires pourront être traduits en français.

Colonel David PERRET,
ancien cdt. des cours pour of. rens.